

craindre les malédictions de l'homme d'église, et il sait que ces malédictions ne lui seront pas épargnées si le pope, ès qualité, n'est pas traité comme il prétend l'être. Que de fois ces imprécations religieuses ont eu raison de l'obstination mesquine des paysans.

Un moujik appelle un jour un pope pour bénir sa maison. Après la cérémonie, le pope exige le prix de ses services, car tout office religieux se paye là-bas. Le moujik se récrie, proteste, trouve la somme exorbitante. Alors le pope, sans perdre la tête, sans entrer dans une discussion inutile, revêt derechef ses habits sacerdotaux et avertit le moujik que, puisqu'il ne veut pas payer ses bénédictions, il (le pope) va les reprendre et les remplacer par autant de malédictions, et la bénédiction... à rebours commence. Aussitôt, le moujik épouvanté cède sur toute la ligne, et le pope retourne chez lui triomphant, le gousset largement garni.

Les popes sont pauvres. Quelques-uns reçoivent un mince traitement de l'Etat, mais ce sont presque des exceptions et le principal revenu de tous est le casuel. Or ils ont à soutenir une famille souvent très nombreuse. De là des querelles perpétuelles entre eux et leur ouailles, chicanes dans lesquelles les moujiks ont presque toujours le dessous. Il arrive cependant aux paroissiens de prendre quelquefois leur revanche, et alors ils le font à la russe. Exemple : ce pope largement payé pour faire tomber de la pluie sur les moissons, et dont les bénédictions n'avaient pas abouti. Les paysans saisirent le malheureux et allèrent tout simplement le jeter à la rivière.

Ces pieuses querelles ont, le plus souvent, une issue moins tragique. " J'entends, dit Legras, un pope se quereller avec un paysan ; la dispute s'achève avec des larmes, des mains baisées et... un petit verre de voudka." Le petit verre de voudka, voilà qui joue un grand rôle dans la vie des Russes,